Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 76 (1967)
Heft: 3

Artikel: Enfants de là-bas
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683304

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfants de là-bas

Dans le nord de l'Inde, dans la province de Punjab très précisément, un Centre, celui de Dharamsala — lieu de résidence du Dalaï-Lama — où se trouvent hébergés en permanence de 700 à 1000 petits réfugiés tibétains dont les parents sont décédés ou ont été contraints de s'en séparer pour les soustraire aux vicissitudes d'une existence par trop difficile. L'exode des réfugiés tibétains, rappelons-le, a débuté en 1959. Dès 1961 déjà, la Croix-Rouge suisse apporte une aide constante au Centre de Dharamsala en mettant en permanence à la disposition de cette colonie, un médecin et une infirmière qui assurent l'assistance sanitaire des enfants.

Une assistance combien nécessaire! Car la plupart des enfants d'âge divers qui arrivent à Dharamsala se trouvent dans un état de santé très précaire et sont atteints de maladies variées dues, notamment, à la malnutrition.

En cinq ans, six médecins et deux infirmières délégués de la Croix-Rouge suisse se sont succédé à Dharamsala. Ils ont petit à petit amélioré très nettement les conditions d'hygiène générale, réduisant ainsi la fréquence des épidémies. De plus, le personnel auxiliaire tibétain instruit par les soins de nos délégués est actuellement à même de fournir du bon travail aux côtés du médecin et de l'infirmière suisses.
La Croix-Rouge suisse réservera une partie des fonds qui lui ont été confiés dans le cadre de la dernière Campagne européenne pour les réfugiés 1966, à la poursuite de son action médicale aux enfants de Dharamsala.

Le nombre des petits hôtes du Centre de Dharamsala — appelé aussi « Nurserey » — varie sans cesse. Les uns sont orphelins, les autres sont les enfants de ces milliers de réfugiés tibétains qui, quel que soit leur sexe, travaillent dans des conditions particulièrement précaires à la construction de routes. Ils vivent sous tente, par tous les temps et se déplacent de semaine en semaine. Dans ces abris de fortune, les enfants sont laissés à eux-mêmes, menacés de toutes sortes de dangers, privés de soins lorsqu'ils sont malades. La mortalité parmi eux est grande; aussi sont-ils, avec l'accord de leurs parents, hébergés dans des centres d'accueil.

Certes, la séparation ne se fait pas sans larmes, sans déchirements. Aussi, nos médecins, nos infirmières suisses s'efforcent-ils, aussitôt qu'un enfant leur est amené, de lui prodiguer non seulement des soins attentifs, mais de l'affection aussi. Il faut certes beaucoup de patience et d'amour pour entourer ces enfants arrachés si tôt à leur mère, à leur milieu familial, de telle sorte que leur nostalgie — qui souvent se traduit par de longues journées de pleurs, de refus de toute nourriture — disparaisse et qu'ils apprennent enfin, ou réapprennent à sourire et à rire.

Mais ce miracle, si miracle il y a, se produit toujours et bien vite les enfants témoignent à ceux qui s'occupent si tendrement d'eux, une affection et une gratitude sans bornes. Preuve en soit, les lignes suivantes, tirées d'une lettre toute récente de Sœur Heidi, l'infirmière actuellement en poste à Dharamsala:

« Journellement, nous sommes touchés par la reconnaissance que nous témoignent « *nos* » enfants tibétains, une reconnaissance si spontanée, si vraie, si cordiale aussi!

» Ils sont si avides de tendresse, de camarades de jeu, et de vivre enfin, comme tous les enfants du monde, sans peur et sans tristesse.

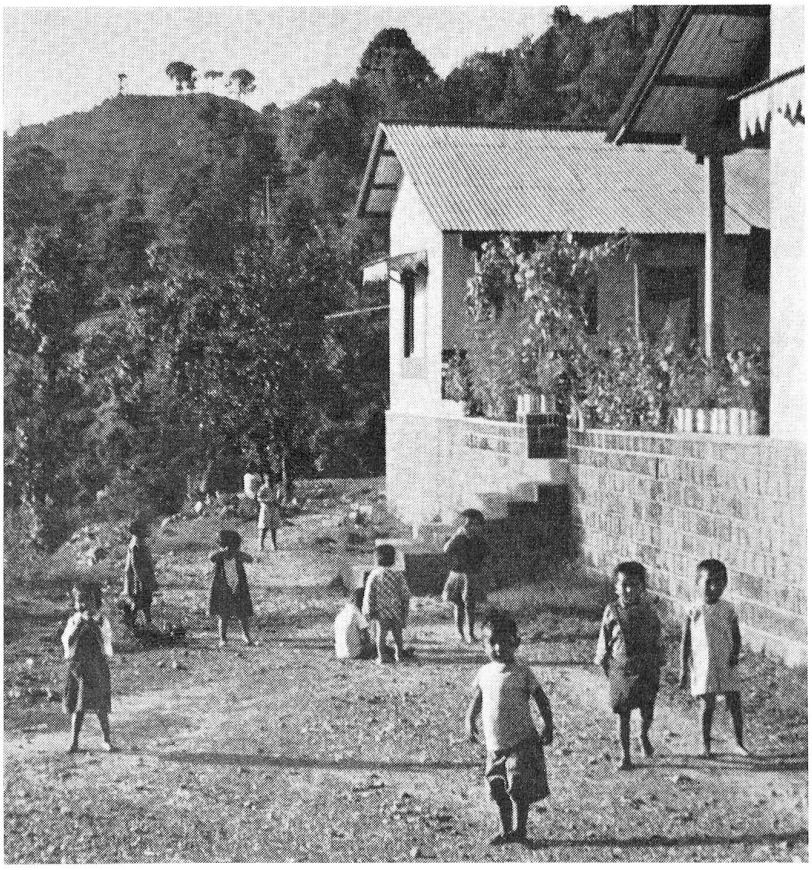
» Spontanément, nos petits pensionnaires se rassemblent par groupes d'âge, les plus petits — nous avons souvent affaire à des presque nouveau-nés — se contentant encore de s'occuper avec leur biberon. Pour ceux qui, dans leur si courte vie ont déjà connu les affres de la faim et souffert des privations de toute sorte, ces biberons pleins et servis à des heures régulières doivent représenter la sécurité terrestre.

» Les plus grands, qui atteignent l'âge des « *séances de pots* » prennent les dites séances très au sérieux, veillant à demeurer en équilibre, bien sagement, bien tranquillement et à s'acquitter au mieux de ce qu'on attend d'eux...

» Quant aux « debouts » ils font de la cour, devant la maison, leur royaume de jeux. Leurs cris, leurs rires sont devenus pour nous un bruit si familier que nous ne saurions plus nous en passer. Ils font preuve d'une imagination sans limites pour pallier le manque de vrais jouets.

» A côté des cailloux rouges que leur offre la nature, les vieilles boîtes de médicaments, fournies par le dispensaire, sont un butin de choix.

» Dans la mesure du possible, les aînés sont confiés aux bons soins d'instituteurs qui prennent en main leur éducation: l'écriture tibétaine, les leçons d'Hindi — la langue du

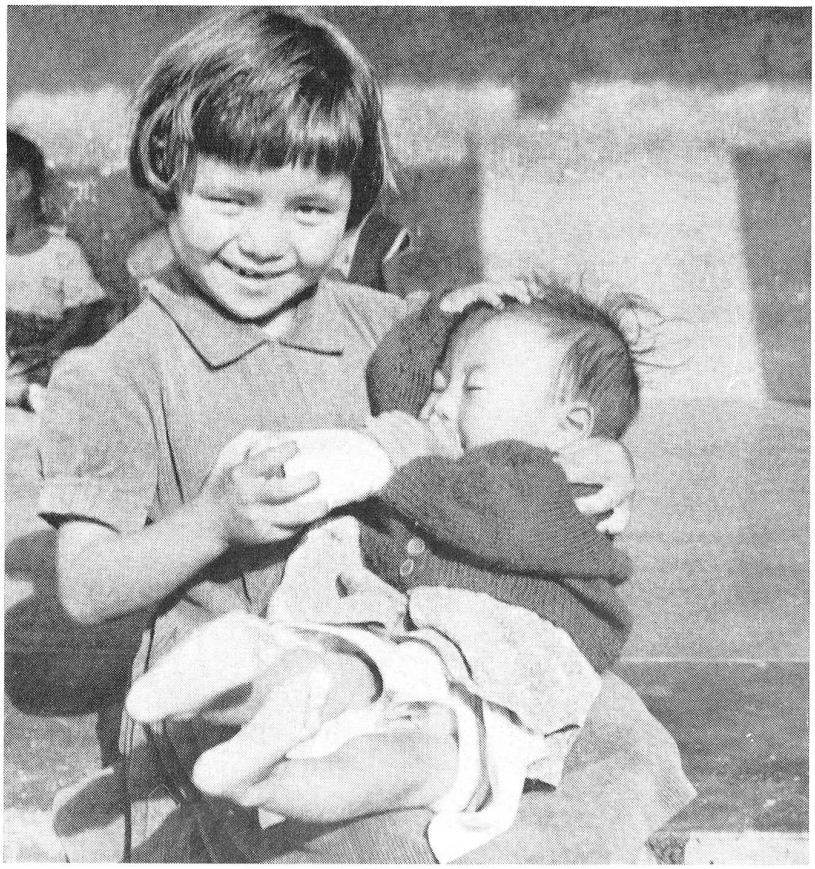


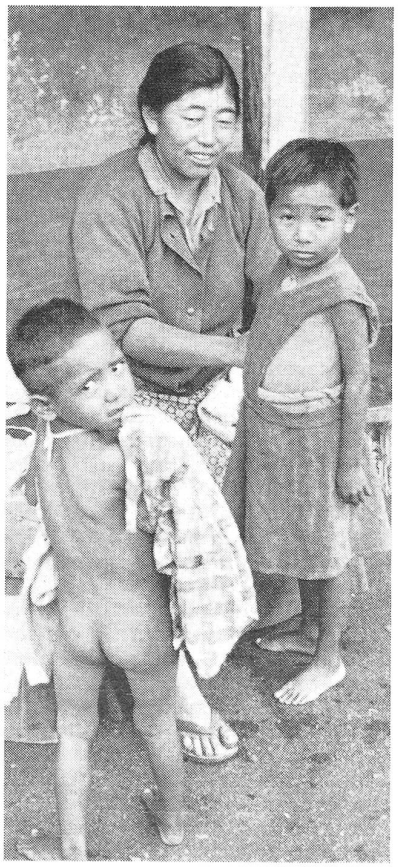
pays d'asile où ils vivent désormais, — le dessin, le chant, la danse sont les branches essentielles des programmes. Les enfants de notre « Nurserey » demeurent de petits Tibétains malgré les vêtements européens qu'on leur fait porter ici, sauf aux jours de fête où ils endossent alors leur traditionnelle *« Jubars »* aux vives couleurs.

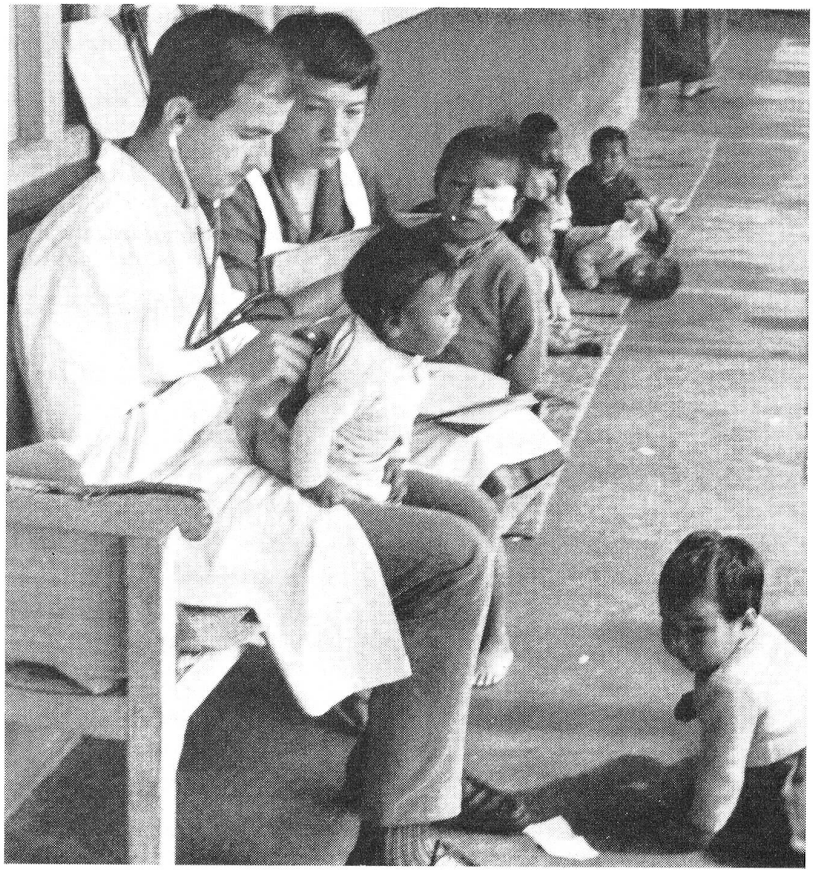
» Nous les aimons tous, jour après jour, ces enfants dont nous sommes la seule famille, les malades et les autres. Ils sont 600, 700, parfois 1000 et nous les connaissons tous! Mis en confiance, après quelques semaines, quelques mois, ceux qui sont en mesure de le faire nous racontent la triste histoire de leur vie, la fuite du Tibet, les années de misère qui ont suivi, toutes les turpitudes de l'existence des réfugiés... Ils nous deviennent plus chers encore. Puis certains nous quittent; ceux qui ont atteint l'âge d'entrer dans une des écoles tibétaines de Simla, Dalhousie ou Kalimpong ouvertes en Inde, à leur intention. Mais bien vite les places vides sont occupées par de nouveaux venus et la vie de la *« Nurserey »* continue. »

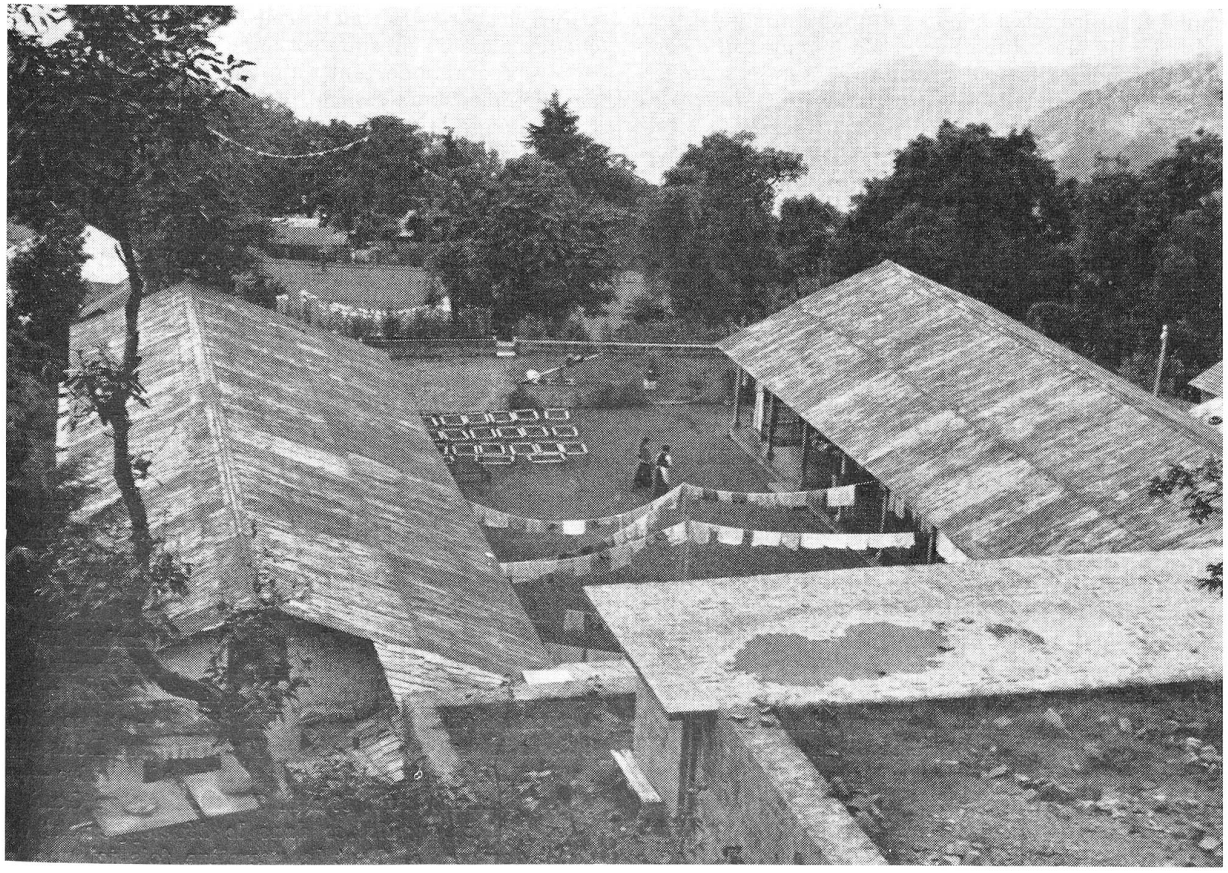
Les enfants tibétains réfugiés en Inde auront besoin de notre aide pendant longtemps encore...

Le Dr Heinz Widmer que nous voyons au travail à la page suivante est demeuré à Dharamsala pendant un an. Il a terminé sa mission à fin mars 1967 et a été remplacé par la doctoresse J. Ribordy. Le Dr Widmer continuera toutefois de prêter sa collaboration à la Croix-Rouge suisse en ce sens qu'il a accepté de procéder à la sélection des groupes de réfugiés tibétains résidant actuellement en Inde et qui seront accueillis en Suisse ces prochains mois, dans les homes communautaires de la Croix-Rouge suisse, conformément au désir exprimé par le Dalaï Lama.







Outre l'assistance sanitaire qu'il prodigue aux enfants de la colonie, le médecin-délégué de la Croix-Rouge suisse donne également des soins aux Tibétains malades vivant dans les environs de Dharamsala. De son côté, l'infirmière — suisse elle aussi — qui le seconde a pris en main la formation de nurses auxiliaires tibétaines.

Photos CRS